

Rétrospective en images des activités 2024

La fréquentation de 2024 est à peu identique à celle de l'année précédente. Ce sont plus de 4000 visiteurs qui ont été comptabilisés, depuis avril jusqu'à fin septembre. Cette stabilité est encourageante, et témoigne de l'intérêt porté à nos événements, et nos expositions par la qualité des artistes choisis.

Les activités débutent par la traditionnelle journée "Travaux de printemps" et se terminent par la toute aussi traditionnelle journée "Travaux d'automne". Ces moments de convivialité ne seraient pas possibles sans la qualité du travail de chacun des bénévoles. Chaque contribution, qu'elle soit grande ou petite, est précieuse et fait de nos journées travaux un véritable succès.

Chaque geste compte et contribue à créer un cadre agréable pour tous. Ce que les nombreux visiteurs ne manquent pas de remarquer.



Nettoyage du bosquet - terrasse intermédiaire

Suite page 2

Le mot du Président

Il se passe toujours quelque chose à l'Arthaudière : Notre gazette n°31 est là pour vous en faire l'écho. L'association des Amis du château de l'Arthaudière et son objet statuaire pour la protection et l'animation du site est dans son rôle de retour d'information aux adhérents qui soutiennent cette cause, souvent depuis de nombreuses années.

Protégé par le classement Monument Historique et grâce à l'acquisition communale, c'est toujours cette même démarche de plus de 30 années qui vient de conduire la commune de Saint-Bonnet-de-Chavagne à engager un cabinet d'architecture spécialisé. L'Agence « Archipat » et son équipe pluridisciplinaire maîtrise tous les sujets techniques et historiques propres au bâti ancien à conserver ou à réhabiliter afin de le transmettre.

Il s'agit d'une mission nécessaire très attendue en vue de proposer un nouveau programme de travaux de sauvegarde et obtenir l'autorisation de sa mise en œuvre.

La mission confiée est précisément orientée vers le château lui-même, hors communs et jardins, selon des considérations prioritaires comme le devenir des ailes Nord et Est, en parties ruinées, mais, renfermant l'escalier monumental aujourd'hui entravé par une consolidation métallique provisoire, depuis 30 ans ! qui empêche de le contempler.

Cette mission est double :

En premier, il faut diagnostiquer le bâti en place dans toutes ses caractéristiques. Cela veut dire étudier les solutions souhaitables et possibles, définir les travaux nécessaires à la pérennité du patrimoine tout en garantissant son authenticité.

En second, il faut mettre en œuvre les travaux proposés ayant obtenu l'autorisation des services de l'État, préalablement validés

Suite page 2

par la Conservation Régionale des M.H. qui va suivre attentivement l'ensemble de la démarche et les choix définitifs.

C'est une nouvelle importante, même si la mobilisation des indispensables financements reste une tâche majeure pour la commune. En effet, que deviendrait le site de l'Arthaudière si l'aile Est encadrant la cour venait à s'effondrer en tout ou partie, rendant beaucoup d'activités d'aujourd'hui impossibles à cause du risque pour toutes les personnes qui fréquentent régulièrement le site !

Je suis donc très impatient de pouvoir écrire dans la prochaine gazette de l'avancée de cette mission, des travaux envisagés et de la perspective d'un financement en bonne voie.

Toujours au titre des travaux, en 2024, l'association des Amis du Château de l'Arthaudière a assuré un rôle important pour le projet de restauration du mur Nord.

Avec la commune nous avons eu recours à un chantier de bénévoles encadrés par une association dont c'est la vocation et encadré par ses moniteurs spécialisés. Pour réduire le coût, nous avons pu héberger dans les familles volontaires la majeure partie du groupe pendant deux semaines. Ce sont de merveilleux moments d'échanges entre les accueillants et nos courageux bénévoles venus parfois de régions éloignées. Il est envisagé de renouveler ce type de chantier ces mois de mai et juin prochains. Je lance donc un appel à celles et ceux qui souhaiteraient aussi participer dans cette démarche pour nous contacter, sur le mail arthaudiere.st.bonnet@wanadoo.fr ou au téléphone 06 12 45 24 20. N'hésitez pas à nous joindre même si c'est pour un premier renseignement sans engagement. Je termine en rappelant notre assemblée générale du 4 avril 2025 où je vous attends nombreux pour ce moment convivial. Cette année nous aurons le plaisir à écouter Yves Billaud, habitant chavonais et archéologue passionné. Il exposera pour notre assemblée sa connaissance des galeries souterraines de l'Arthaudière, et, d'ailleurs...

Robert Pinet

Suite Rétrospective en images des activités 2024

Lors de la bourse d'échanges organisée par les Vieilles Autos du Vercors, association chavanaise, la salle d'exposition permanente est ouverte, nous accueillons de nombreux visiteurs.

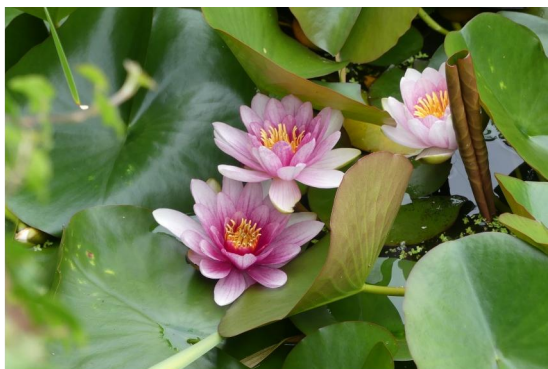
Nous mettons aussi à disposition 2 salles d'exposition aux Traqueurs d'Images, association de St Hilaire pour présenter leurs photos. La 3ème salle est occupée par Georges Sylvestre et son importante collection de vieux vélos et maillots de course cyclistes...



Fin mai, la Compagnie La Bartifèle nous a embarqué en voyage, en vacances, avec des saynètes humoristiques ou poétiques. Un bon moment...



Les Rendez-vous aux Jardins continuent à attirer de nombreux curieux, d'autant que pour l'occasion, les jardinières ont mis les bouchées doubles pour accueillir le public dans des jardins tout beaux et tout propres. Elles ont aussi à cœur de renseigner et faire découvrir les plates bandes qu'elles entretiennent tout au long de l'année.



Des ateliers de vannerie étaient aussi proposés lors de ces journées, et ont été largement suivis...



Les salles d'exposition ont accueilli de début juin à fin septembre, 15 artistes...

Nicole Pessin, aquarelles/encre de Chine, Lionel Lathuille, dessin, peinture, Régis David, photographie, Cécile Windeck, peinture, Eric Piolat, photographie, Collectif Les Arts à 2 mains, peinture, sculpture, Rosie Ambroisie, art textile, Frédérique Lecoq, peinture, Fany Morand, techniques mixtes, Agathe Boutria, conteuse picturale, Isabelle Jacquet, sculpture, peinture, Alice Rivière, art textile, céramique, Geneviève Fréour, sculpture, Thierry Lambert, Peinture, Thérèse Cigna, installation.

Nous nous efforçons de proposer une programmation diversifiée et beaucoup d'entre vous apprécient non seulement la qualité des artistes retenus, mais aussi l'ambiance conviviale qui règne lors de nos vernissages et événements. L'espace d'accueil créé récemment contribue largement à cette réussite.



Les enfants des écoles de St Bonnet/ Montagne sont venus admirer les expositions de juin et septembre, et ont bénéficié de l'accompagnement et explications des artistes, une sacrée chance !



Tout au long des mois de juillet et août, des visites ludiques pour les enfants sont proposées, et toujours suivies avec beaucoup d'attention de la part des jeunes et de leurs accompagnants !



Des visites guidées sont aussi proposées tous les samedis et dimanches de juillet et août, par Stéphane Arnaud, guide conférencier, et qui assure l'accueil des salles d'exposition. Le tarif réduit est appliqué aux porteurs de la carte d'adhésion aux Amis du château de l'Arthaudière !

Une très belle fréquentation lors des Journées du Patrimoine ! Un spectacle de fauconnerie organisé et pris en charge par la Municipalité a largement contribué à cette réussite.



Des nouvelles du four ! Une poignée d'entre nous a entrepris cet automne une première mise en chauffe du four, et a même tenté la cuisson de quelques pizzas... mission réussie !

On réfléchit à une animation de plus grande envergure, nous vous tiendrons informés...



Haut-fourneau de St Martin de Mercuze

Lors d'un précédent article, nous nous étions intéressé aux plaques de cheminée et avons pris pour illustration une plaque au nom des Marcieu, qui se trouve avoir été coulée à St Vincent de Mercuze.

Ce village dans la couronne grenobloise, proche du Touvet, tire son nom d'un dérivé de « Sancti Vincenti de Malcusia ». « Malcusia » désignant un chemin de traverse, un passage difficile.

On y trouve la maison d'**Ernest Doudart de Lagrée (1823-1868)**, marin, explorateur et diplomate à qui fut confiée en 1862 une mission auprès du roi du Cambodge. Elle le conduisit à la découverte des Temples d'Angkor et des œuvres de la civilisation khmère. Mais épuisé par cette expédition, il meurt ensuite très rapidement dans le Yunnan, en Chine avant la fin de l'expédition.

Mais, outre cet éminent personnage, dont nous voyons ici la demeure, bel exemple d'architecture du 18^{ème} ayant appartenu aux Marcieu, intéressons-nous à un bâtiment tout proche.



En effet, en cette commune se trouve dans ce site pittoresque, les vestiges d'un haut-fourneau établi au sud de Montalieu, sur la rive droite du ruisseau d'Alloix, au lieu dit la Combe ; des vestiges qui comptent parmi les sites sidérurgiques alpins les plus intéressants.

Cet ensemble industriel permettait de réduire et de fondre des minerais de fer en vue d'obtenir de la fonte. Il est d'autant plus intéressant, qu'il présente un mode de fonctionnement caractéristique des hauts-fourneaux du Dauphiné, à savoir la propulsion de l'air, à sa base, par un système de trompes (en remplacement des soufflets), et que peu de vestiges de cette qualité architecturale sont aujourd'hui préservés en France.

La conservation de ce site datant de la moitié du 19^{ème} siècle, la qualité architecturale du bâti et le type du haut-fourneau lui confèrent son caractère d'exception. C'est pourquoi, l'édifice a obtenu le label "Patrimoine en Isère", décerné par le département.



Son histoire :

Propriété de la famille de Marcieu, un premier haut-fourneau est établi vers 1700 à Saint-Vincent-de-Mercuze – suite au transfert de celui du Touvet – de type bergamasque, et dont la plus ancienne mention date de 1649. Le haut-fourneau de type bergamasque se caractérise par sa forme en U et par ses coulées de moindre importance, plus fréquentes, par rapport à celles du fourneau de type wallon.

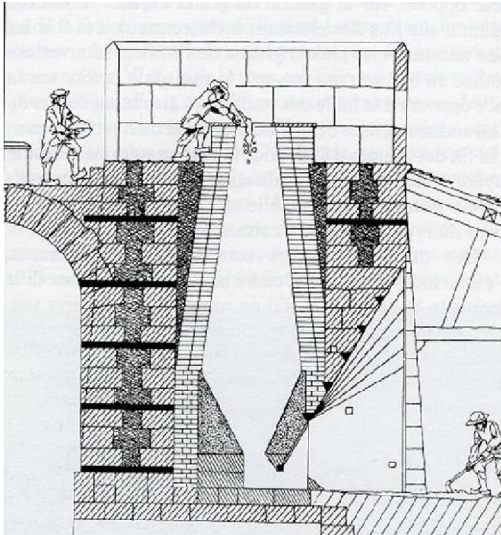
Ce type de haut-fourneau est développé au 16^{ème} siècle en Lombardie dans les environs de Bergame et de Brescia. On le retrouve en Savoie – à Argentine et à Epierre – dans la seconde moitié du 16^{ème} siècle. A partir de 1598, avec l'arrivée de Bergamasques, plusieurs hauts-fourneaux de ce type sont établis dans la région d'Allevard (gorges du Bréda, vallée du Veyton, La Chapelle-du-Bard...).

Réquisitionné durant la Révolution, il compte parmi les rares hauts-fourneaux autorisés à maintenir leur activité ; avec celui d'Allevard, ils fournissent en fonte les aciéries de Rives et des environs. En temps de paix, ce haut-fourneau alimente, entre autres, la fonderie de canons de Saint-Gervais, les forges d'Allevard et de Rives. Bien que réhabilité en 1805, la dernière coulée a lieu dans les années 1860.

Suite page 6

Etudions succinctement le **procédé de fabrication de la fonte** obtenue dans un haut fourneau à partir de cette coupe de ce bâtiment.

On empile tout d'abord des couches de minerai de fer houiller et de charbon de bois, qui vont être brûlés. L'air, injecté par une soufflante à pistons ou des trompes dans le four améliore la combustion de l'ensemble.



Lorsque le fer chaud entre au contact avec le charbon de bois, il absorbe le carbone contenu dans le combustible jusqu'à s'en saturer. Seul le charbon de bois a une qualité compatible avec l'utilisation du haut fourneau, car il doit être en contact avec le minerai pour pouvoir jouer son rôle d'agent réducteur. On obtient alors de la fonte, plus facile à fondre que le fer, homogène et débarrassée des impuretés dont l'extraction se fait par une grande ouverture à la base du four.

Certains fours, capables d'atteindre des températures de l'ordre de 1 600 °C, pouvaient fondre partiellement ou totalement le métal.

Les caractéristiques techniques du haut fourneau de St Vincent de Mercuze :

Nous nous trouvons devant un haut-fourneau, de plan carré et d'une hauteur d'environ 10 m, qui présente des élévations très soignées en pierre de taille de calcaire consolidées par des tirants métalliques à clé losangée. Le creuset s'ouvre par une ouverture en plein cintre. Bien que l'intérieur du four soit en partie détruit, des plans de 1859 permettent de le restituer : la cuve était composée de deux cônes accolés, de hauteur différente, mesurant 2 m de diamètre à leur jonction ; deux tuyères étaient disposées perpendiculairement à l'axe de coulée. Adossé à une rupture de pente, ce haut-fourneau comportait un accès plain-pied au gueulard, par l'intermédiaire d'un pont (voûte en arc segmentaire). A l'avant du massif du haut-fourneau, est élevée une très belle façade

de composition classique, à l'appareil réglé en pierre de taille (calcaire), qui correspond à la façade de la halle de coulée : une porte en plein cintre à impostes moulurées est flanquée de grandes baies également couvertes d'un arc en plein cintre.

A la fin du 18^{ème} siècle, le haut-fourneau de Saint-Vincent-de-Mercuze, comporte une soufflerie à deux trompes. La trompe est un système de soufflerie hydraulique nécessitant une chute d'eau de 4 à 5 m de hauteur. L'eau est canalisée dans un tronc de bois évidé et percé d'orifices dans sa partie supérieure, afin que l'air entraîné par l'eau soit comprimé et envoyé vers une tuyère via un porte-vent. A l'ouest du haut-fourneau, sont encore conservés les vestiges de l'ancienne canalisation maçonnée qui amenait l'eau aux trompes (chute de 11 m) et pourrait être contemporaine de la soufflerie à trompes (33 litres/seconde, puissance approchant les 5 chevaux).



Haut-fourneau – cliché JF Parent

Les hauts-fourneaux sont, par définition, de grands consommateurs de charbons de bois ; or, au début du 19^{ème} siècle, les forêts dauphinoises sont surexploitées, la pénurie de bois grandissant. Afin de réduire la consommation du combustible et d'accroître le rendement du haut-fourneau de Saint-Vincent-de-Mercuze, plusieurs améliorations sont apportées dès 1812-1813 par Emile Gueymard, Ingénieur des Mines de Grenoble : la hauteur du four à griller est augmentée, la forme intérieure du haut-fourneau est modifiée (carrée → octogonale → circulaire), une machine soufflante à pistons mue par une roue hydraulique est installée pour palier au déficit des eaux qui actionnent les trompes.

Emile Gueymard (1788-1870) a en effet contribué, par de nombreux écrits, au développement de l'activité industrielle du Dauphiné. Il a fait des recherches sur les chaux hydrauliques et les ciments, en collaborant notamment avec Louis-Joseph Vicat, sur la métallurgie, en réformant les techniques de fabrication, afin

de diminuer la consommation de charbons de bois des hauts-fourneaux et d'augmenter la production de minerais. Les analyses nécessaires à ces études furent réalisées gratuitement par le laboratoire départemental de Chimie à Grenoble, créé en 1825 et fermé en 1889.

Outre le haut-fourneau, un **double four à griller** a été installé à l'ouest, adossé à un mur de soutènement. Ce type de four est introduit par l'ingénieur Gueymard en 1827 pour réduire le volume de combustible nécessaire au four traditionnel, jusqu'alors en forme de fer à cheval. Construit sur un plan rectangulaire, il est doté de deux chambres de cuisson ovales, dans lesquelles étaient alternées des couches de minerai cru et de combustible (bois ou charbons de bois). Les gueulards (ouvertures supérieures) sont accessibles de plain-pied, depuis une plate-forme, facilitant ainsi l'approvisionnement du four. Les soles s'ouvrent en façades sud et nord par quatre ouvertures couvertes d'un arc segmentaire, qui permettaient de récupérer le minerai grillé, afin d'être cassé puis trié.

La matière première utilisée provenait de mines exploitées dans la région d'Allevard dont la concession fut accordée au marquis de Marcieu. Elle était acheminée sur le site de transformation de Saint-Vincent-de-Mercuze par voies terrestre et fluviale, grâce à un bac à traîlle établi entre Le Cheylas et le port de Sainte-Marie-d'Alloix. Quant au combustible, le marquis de Marcieu exploitait des forêts situées sur la commune Saint-Bernard-du-Touvet, à Saint-Michel et à l'Aulp du Seuil, dont il est le propriétaire ; ces bois sont transformés en charbons de bois.

Ce double four à griller le minerai fut reconverti en four à chaux après 1860.



Nous terminons notre article en vous précisant que ce haut fourneau pourrait faire l'objet d'une prochaine visite des adhérents et/ou d'une conférence lors de l'AG sur la métallurgie dauphinoise. On pourra lire par ailleurs un intéressant article sur Revue de géographie

alpine « Note sur les techniques métallurgiques dauphinoises au XVIIe siècle », d'après Pierre Léon

(https://www.persee.fr/docAsPDF/rga_0035-1121_1962_num_50_1_1025.pdf)

(source : État des lieux patrimonial / commune de Saint-Vincent-de-Mercuze / 2007

Parc naturel régional de Chartreuse / Conservation du Patrimoine de l'Isère / Conservation Départementale de Savoie.

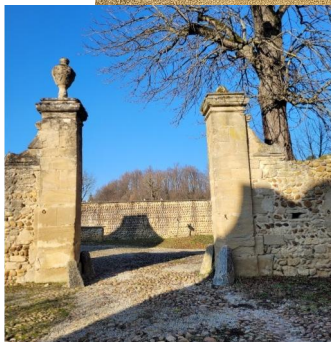
<https://www.iseredrome-juniors.fr/sites-de-visites/isere/saint-vincent-de-mercuzes/haut-fourneau-de-marcieu> . wikipédia)

Synthèse de Stéphane Arnaud

Anecdote géologique

Une visiteuse enseignante en géologie vient de découvrir en notre château de l'Arthaudière un intéressant élément géologique très visible chez nous mais assez peu connu du grand public. Ce détail, que vous voyez en détail joint, se trouve sur le pilier coté intérieur Est du commun agricole. Elle a en effet pris une photo pour illustrer le prochain ouvrage qu'elle compte produire sur les roches de notre région. Mais de quoi s'agit-il ? En fait sur les blocs de molasse constituant le pilier, on voit très distinctement les différentes couches de sable, en strates en biais et opposées correspondant aux dépôts des marées montantes et descendantes, de la mer du Miocène (-23 à -5 millions d'années (Ma) qui recouvrait les terres au Tertiaire (-66 Ma à -2,58 Ma). Les grains de sable en grés, se sont en effet trouvés balayés par les flots puis par la suite cimentés en une roche de molasse, plus ou moins solides selon les fortes pressions et la concentration plus ou moins grande, de cristaux de calcaire transportés par les eaux d'infiltration. Notre enseignante-chercheuse nous a également confirmé que les galets qui constituent la calade ou les murs, provenaient des divers massifs subalpins (Belledune, Chartreuse, Vercors etc ...) qui ont connu divers éboulements, détachements de roche, qui seront charriés et polis par les eaux, puis ensuite par le glacier qui existera au Quaternaire (-2.6 Ma à aujourd'hui). Ce dernier les déposera en périphérie au cours de sa fonte pour former des moraines glaciaires, que l'on retrouve dans nos coteaux des Chambarans.

Ainsi une simple visite de loisir, permettra bientôt au château de l'Arthaudière, d'être cité et présenté avec ce détail géologique, pour illustrer les propos de notre chercheuse géologique.



Une histoire de bleu

Désolé, cette rubrique ne s'adresse pas aux gourmets qui s'attendaient à une rubrique culinaire sur le bleu de Sassenage. Elle essaye de répondre à une question toute bête : pourquoi les portes du château, ainsi que le plafond de la salle d'apparat étaient-ils peints en bleu, à priori depuis fort longtemps ?

Nous allons donc nous intéresser à cette couleur, une couleur consensuelle à notre époque, qui est aussi la couleur préférée des Européens.

Avant de retrouver des périodes en relation avec la construction de notre château, nous allons tout d'abord remonter fort loin dans le temps et commencer nos recherches dans l'Antiquité.

Le bleu, n'était pas vu comme une couleur dans l'Antiquité et n'était pas représenté, sauf en Egypte où elle était considérée comme porte-bonheur. Ce bleu égyptien (irtyu) pouvait être obtenu à partir de silicate de cuivre calcique. De couleur clair, il était le symbole de l'air et du ciel. C'est également la couleur du dieu Amon qui était, entre autres, un dieu de l'atmosphère.

Le bleu sombre de la pierre semi-précieuse lapis-lazuli, ce bleu outremer naturel, était tiré des lointaines mines afghanes. Il était, lui le symbole de la voûte céleste la nuit, et des abysses.

Quand au bleu turquoise, il représentait l'univers aquatique du Nil d'où jaillit toute vie.

Le bleu est une couleur cependant difficile à fabriquer. Pour Rome, c'est la couleur des barbares, de l'étranger. C'est également signe de deuil, du malheur et du désarroi. Le bleu est donc absent dans les textes anciens et donc jusqu'au Haut Moyen Age, les couleurs utilisées sont le rouge, le blanc et le noir.

Par contre ces croyances se sont inversées à la fin du XIIe siècle. Le bleu est devenu le symbole des valeurs positives comme la force et le privilège. On assiste alors à la promotion du bleu. Cette époque de la chevalerie avait découvert l'azur et l'or qui fut également associé aux couleurs chrétiennes. Ces couleurs correspondent alors au commandement et la dignité d'un rang élevé de celui qui les porte. Ainsi la couleur bleue est réhabilitée et va représenter le royaume de Dieu. La Vierge s'habille de bleu, ainsi que le roi (manteau brodé de fleurs de lys d'or). Cette couleur permet de hiérarchiser les individus. Mais elle est utilisée avec parcimonie dans les portraits car onéreuse à produire à partir toujours du lapis-lazuli. On note aussi que le vert et le jaune apparaissent également pour varier les combinaisons. Le bleu devient le contraire du rouge, les vitraux deviennent bleus (bleu de cobalt), la couleur

bleue devient un enjeu religieux. Mais les mots évoquant le bleu sont principalement d'origine arabe et non latine ou grecque, par exemple azur vient de l'arabe lâzaward.

L'époque des chevaliers correspond aussi à l'apparition de l'art héraldique où tout seigneur qui se respecte doit avoir son blason. A l'Arthaudière c'est la famille de Marcieu qui utilisera un agneau d'argent sur fond azur pour la base de son écu (avec en sommet 3 têtes de bœuf sable (noir) sur fond d'or). A priori le bleu utilisé en héraldique pourrait être un bleu azurite, pigment bleu issu de la pierre du même nom. Ce bleu intense caractéristique de la pierre azurite broyée se retrouve dans également la majeure partie des tableaux des siècles passés. L'azurite, moins onéreuse que le bleu du lapis-lazuli (dit également outremer véritable) était en fait, connue depuis l'antiquité, importée depuis le moyen âge, (entre autre d'Arménie), et donc bien plus facile à se procurer, d'où la principale source du bleu médiéval pour teinter le ciel. Ce bleu d'azurite par contre tendait vers le gris dans le temps.

Le bleu devient par la suite plus facile à fabriquer : les progrès techniques permettent ainsi la production de la teinte bleu à partir de coques de Guède ou Pastel des teinturiers (*Isatis tinctoria* L. ou pour ses noms vernaculaires : herbe de saint Philippe, varède, herbe du Lauragais). Ces plantes herbacées bisannuelles, de la famille Brassicaceae, poussent à l'état sauvage en Europe du Sud-Est ainsi qu'en Asie Centrale ou du Sud-Ouest. Utilisée comme plante médicinale et tinctoriale par les Grecs et les Romains dès l'Antiquité, elle fut ensuite largement cultivée au cours du Moyen Âge et de la Renaissance, en Europe, pour la production de teinture bleue, extraite des feuilles, et fait la fortune des Pays de Cocagne (Toscane, Picardie, Toulouse), en concurrence des producteurs de garance (rouge). On sait par exemple que les guerriers écossais utilisaient la guède bleue, pour effrayer les ennemis (cf Mel Gibson dans la scène de bataille de « Braveheart »).

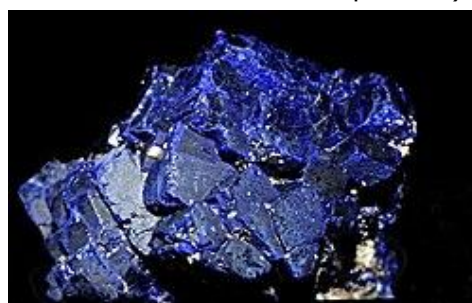


On voit également apparaître le bleu indigo, issu d'un arbuste des régions chaudes de la famille des Fabacées, l'indigotier, « *Indigofera tinctoria* », beaucoup moins cher que le pastel, et qui va signer l'arrêt de mort de cette industrie européenne en pays de Cocagne en supplantant facilement le pastel qui disparaîtra en 1562. Les ports de Nantes et Bordeaux, par contre s'enrichissent grâce à l'importation de l'indigo des Antilles et d'Amérique. Cet indigo sera principalement utilisé pour teindre les tissus d'un bleu profond.

Ici à l'Arthaudière, les portes renaissance de la cuisine et de la porte d'honneur étaient déjà fort probablement peintes en bleu, un bleu azurite puis peut être par la suite en bleu charron, un bleu issu d'un mélange de *bleu* de Prusse, sulfate de baryte et de blanc de titane. Par contre la porte XVIII de la cure, et également une porte refaite pour la chapelle, ont été peintes en bleu charron. On incorporait en effet ce pigment bleu charrette dans les liants tels que la cire, la peinture naturelle, le plâtre, ou dans le ciment pour colorer et donner une teinte bleue tirant vers le gris. Nous pensons par contre que cette teinte bleutée a pu être utilisée pour la chapelle car cette dernière était dédiée à la vierge, mais il pourrait s'agir alors de bleu pastel (?) (cf hypothèse de l'autel proposé par D. Chancel). (*Gazette 23, février 2017*)

Quoiqu'il en soit, le bleu charron a beaucoup été utilisé pour peindre le matériel agricole et les menuiseries (volets, fenêtres) car ce bleu, dit aussi charrette, avait, de par sa composition, la particularité de repousser les insectes. (NB la grande porte défensive renaissance au fond de la cour, près des fours était par contre peinte avec de l'ocre jaune, comme les portes de l'abbaye de St Antoine).

Dans le château, nous pensons que dans la salle d'apparat d'époque renaissance reconnaissable à son plafond à lierne (nervure d'une voute sur croisée d'ogive partant de la clef de voute aux angles) et tiercerons (nervure reliant les clefs de voute secondaire), les caissons du plafond étaient au XVI^e peints en bleu pâle (pastel ou azurite ?) avec des fleurs blanches symbolisées à quatre pétales et un cœur arrondi, peintes au pochoir. Les nervures devant être peintes en un gris plus soutenu. (cf hypothèse de reconstitution du plafond)



Azurite cristallisée



Hypothèse de Reconstitution proposée par Frédérique Lecoq

Par contre, il semblerait qu'au XVIII^e, les différents caissons soient peints avec un bleu plus foncé (bleu de prusse ?) et les nervures en marron (?); les boiseries rajoutées étant elles en jaune ocre. Ce bleu foncé sera également utilisé pour le plafond de la cure; la base du mur étant en rose pâle, et à environ 2m du sol, on trouve un liseré marron (de 2 cm) qui sépare le rose du bleu.

Il faut s'avoir qu'au XVIII^e siècle, (date de la création de la nouvelle aile de notre château par le 1^{er} marquis de l'Arthaudière, Claude Mathias de la Porte), nous avons l'apparition du premier colorant artificiel: le bleu de Prusse, obtenu grâce au progrès de la chimie. Entre 1704 et 1709, selon les sources, à Berlin, Heinrich Diesbach et Johann Conrad Dippel (1673-1734) veulent préparer un colorant rouge mais ils obtiennent accidentellement une nouvelle couleur bleue. Ce bleu est obtenu par l'action du sulfate de fer (II), (FeSO_4) sur un carbonate de potassium (K_2CO_3) qui contenait malencontreusement un cyanure jaune. Diesbach et Dippel commercialisent ce nouveau pigment en gardant le secret de fabrication afin d'en conserver le monopole. Ce bleu porte alors le nom de Bleu de Prusse ou Bleu de Berlin et sa composition ne sera dévoilée seulement qu'en 1724 par John Woodward (1655-1728).

Ce pigment artificiel sera utilisé également par les peintres européens dès 1710. La lumière

«lumineuse» devient donc bleue et les ciels sont aussi peints en bleu car le bleu de Prusse a un pouvoir colorant élevé, mais par contre il a une tendance à verdir à la lumière. Il sert aussi en teinture. Lors de lessives de linges blancs jaunis, il est ajouté à l'eau de lavage afin d'obtenir à nouveau des linges blancs. De nos jours, il a de nombreuses applications. En mécanique, on vérifie l'ajustage de pièces plates au marbre. En chaudronnerie, il est utilisé comme couche de marquage car il résiste à l'eau et aux solvants. En chimie analytique, il sert à l'identification des ions cyanures. En médecine, il est très efficace pour éliminer le césium 137 et le thallium du corps humain et utilisé en cas d'irradiation.

Mais reprenons le cours du temps. Plus proche de nous à la révolution française, le bleu a pris une signification politique: d'abord couleur des républicains (blanc = monarchiste, noir = clérical), le bleu devient conservateur après la première guerre mondiale (rouge = gauche).

Puis au XIX^e siècle, le bleu cobalt apparaît, mis au point par le chimiste français Louis Jacques Thénard en 1803. Mais le procédé est encore onéreux. Quelques années plus tard, en 1826, Guimet découvre un bleu outremer artificiel obtenu à partir de la silice, et sa réaction avec la soude qui se produit à plus de 800 degrés, en présence de charbon de bois. Gardant sa recette secrète, il la perfectionne sans cesse, pour être certain de répondre à toutes les clauses du cahier des charges: le faible coût de production, la capacité d'en fabriquer dans des quantités industrielles et la certitude d'obtenir un bleu couvrant, lumineux et résistant.



Pour cela, il profite du réseau de son épouse, bien implantée dans le milieu artistique parisien. Guimet vise d'emblée les peintres stars de l'époque, qui feront de précieux ambassadeurs de son bleu. Dès 1827, Ingres l'utilise pour peindre la toge d'Apelle dans son Apothéose d'Homère : une toile prestigieuse, qui doit orner le plafond du musée Charles-X au Louvre. Guimet, ravi, rapporte : « M. Ingres, qui est un excellent juge en cette matière, m'a répété plusieurs fois que mon outremer ne laissait rien à désirer et qu'il le préférait à tous ceux du commerce » !

Ce n'est qu'en 1828, que Guimet, suffisamment rassuré sur la qualité de son outremer et sur la fiabilité de son procédé de fabrication, va présenter officiellement sa découverte. Il remporte alors haut la main, le prix qu'avait créé la Société d'encouragement pour l'industrie nationale (prix de 6000 francs tout de même !) et lance la commercialisation de son bleu Guimet. Conscient que les débouchés sont assez restreints s'il se limite aux peintres, le chimiste envisage très vite d'autres pistes, comme l'azurage du linge et du papier. Cela lui permettra de faire la fortune de sa famille et son fils, amoureux d'art, ouvrira par la suite les fameux musées à Lyon et Paris.



A cette époque, le bleu est associé au romantisme puis ensuite au célèbre jean « Levi Strauss », appelés aussi "blue-jeans", qui ont été créés par Oscar Levi Strauss à la fin du XIX^{ème} siècle à partir d'une toile en coton fabriquée à Nîmes, appelée "denim" (= de Nîmes). Cette toile teintée en bleu indigo était également appelée "bleu de Gênes", car elle était utilisée à Gênes depuis le XVI^{ème} siècle pour la confection des pantalons de marins. Le terme français "bleu de Gênes" a donné par déformation le nom "blue-jeans".

Ainsi ce termine notre évocation colorée, auprès de notre château de l'Arthaudière.

Synthèse de Stéphane Arnaud

Flours crucifères

Le motif de fleur que nous trouvons sur le plafond de la salle à manger, sans doute datée de la Renaissance est un motif très courant à cette époque. En effet la plante aux feuilles crucifères (famille des Brassicaceae dont les fleurs ont leurs pétales disposés en forme de croix, telles que le cresson, le chou etc ..), est un symbole christique très prisé dans la peinture et la sculpture. Elle symbolise en effet la renaissance de la nature, réputée avoir été signée par Dieu, donc une image de la résurrection. Le terme « crucifère » signifie par ailleurs en terme religieux « qui porte ou comporte une croix ». Que les Laporte, dont le blason comporte une croix d'or sur fond rouge, choisissent cette ornementation pour leur plafond dans un bâtiment construit à la Renaissance, ne pourrait donc pas être une simple coïncidence.



Fleur de crucifère sculptée dans un plafond d'une maison Renaissance à Orléans – en pochoir

Stéphane Arnaud

Sources :

www.ipefdakar.org/IMG/pdf/2_histoire_des_couleurs.pdf

www.mediachimie.org/ressource/la-premiere-couleur-artificielle-le-bleu-de-prusse

www.snof.org/encyclopedie/la-couleur-au-fil-des-siecles

Histoire d'amour et de chimie au XIX^{ème} siècle
www.beauxarts.com/grand-format/le-bleu-guimet-une-surprenante-histoire-damour-et-de-chimie-au-xixe-siecle/

Le bleu de Prusse : de Canaletto à Hokusai, l'apothéose d'une couleur
www.beauxarts.com/grand-format/ep-2-le-bleu-de-prusse-de-canaletto-a-hokusai-lapothese-dune-couleur

CHÂTEAU DE L'ARTHAUDIÈRE SAINT-BONNET-DE-CHAVAGNE (ISÈRE)

LES 19 ET 20 AVRIL 2025

DE 8 H À 18 H

**37^e BOURSE
D'ÉCHANGE
AUTOS
MOTOS
TRACTEURS**



3 salles ouvertes
pour MAQUETTES
et EXPOS PHOTOS



**2 BALADES DES
TRACTEURS
+ ANIMATION
TRACTEURS**



Balade des 2 roues
le dimanche à 10 h



STANDS DE PIÈCES DÉTACHÉES
LIBRAIRIE - MINIATURES

Expositions
Autos-motos-tracteurs

BUVETTE ET
RESTAURATION
SUR PLACE

Expo vélos et maillots de course de collection

Entrée 3€ (gratuit jusqu'à 12 ans)
(2 entrées gratuites aux visiteurs venus en véhicule d'avant 1985)

Retrouvez-nous sur



CLUB LES VIEILLES AUTOS DU VERCORS

Renseignements au 06 74 52 88 24 / lesvieillesautosduvercors@sfr.fr

Exposition de véhicules anciens

Bourse d'échanges

Organisée par les Vieilles Autos du Vercors

Entrée gratuite aux Amis de l'Arthaudière
(sur présentation carte adhérent)

Horaires Saison 2025

juin et septembre

vendredi, samedi et dimanche
de 15h30 à 19h

juillet et août

du mercredi au vendredi
de 15h30 à 19h

samedi et dimanche de 10h30 à 12h30
et de 15h30 à 19h

Visite guidée à 14h

Tous les samedi et dimanche

Du 5 juillet au 31 août 2025

**Tarif : 7 €, 5 € (-18 ans, demandeurs
d'emploi, étudiants,
adhérents de l'association)**

A NOTER : Assemblée générale

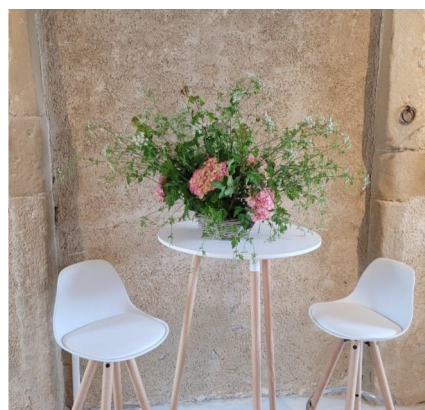
L'assemblée générale de notre association
Les Amis de l'Arthaudière aura lieu à la
salle des fêtes de St Bonnet de Chavagne

Vendredi 4 avril 2025 à 17h30

Accueil dès 17h

**Suivie d'une conférence "Les galeries
souterraines de l'Arthaudière : Etat
des connaissances, comparaisons,
perspectives" proposée par
Yves Billaud, archéologue**

Apéritif dinatoire et verre de l'amitié...



SAISON 2025

Quelques dates à retenir

Dimanche 11 mai à 15h30

Théâtre «La Bartifèle»

Samedi 7 et dimanche 8 juin

Rendez-vous aux jardins

Dimanche 21 septembre

Journées du patrimoine

Du 7 juin au 21 septembre

Expositions de nombreux artistes

Retrouvez le programme complet sur
www.chateau-arthaudiere.com



isère
LE DÉPARTEMENT
www.isere.fr



St Bonnet de Chavagne